

"New-York Herald"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **5 (1896)**

Heft 41

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-522696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous donnons ci-après la traduction textuelle de l'article outrageux du „New-York Herald“, signalé dans notre avant-dernier numéro, mais nous nous abstenons de la faire suivre d'aucun commentaire, car les termes de cet article sont tels que tout lecteur pourra se former son propre jugement à cet égard. D'ailleurs le „Herald“ du 28 septembre publie une protestation du Comité de la Société, qui déclare qu'en considération de ces grossières attaques les sociétaires ont été invités à ne pas répondre au questionnaire sur le pourboire.

Voici le texte de l'article du „Herald“:

Pourquoi donner des pourboires?

Un contempteur anonyme de la mendicité et de la corruption donne libre cours à sa fureur.

Toute l'Europe mise au pilori.

Provoqué par les hôteliers, sommeliers, journaux français, etc.

A la Rédaction du „Herald“.

„Ainsi donc, vous croyez réellement qu'en envoyant des questionnaires aux hôteliers de l'Europe entière vous obtiendrez des renseignements sur la question du pourboire? J'espère sincèrement qu'il en sera ainsi. Avez-vous adressé les circulaires sous enveloppes ouvertes? Si oui, vous pouvez être à peu près certain qu'elles seront jetées au panier par MM. les portiers qui, pour la plupart, sont chargés de soumettre à la censure les correspondances postales.

„Vous n'ignorez sans doute pas qu'aucun voyageur, dans quel hôtel que ce soit de l'Europe „civilisée“, n'est sûr que les lettres que lui remet le sommelier n'ont pas été auparavant décachées et examinées. Permettez-moi quelques détails à ce sujet:

Les propriétaires d'hôtels en Europe forment avec leur personnel une vaste franc-maçonnerie qui, toujours et partout, a pour mission de plumer par tous les moyens les étrangers et spécialement ceux de langue anglaise. Les hôteliers sont la plupart du temps des agents secrets, des brigands, des escrocs. Par le contenu des lettres, ils apprennent la valeur de tel étranger, ce qu'il fait, ce qu'il a l'intention d'acheter, conséquemment quelle somme de pourboire on pourra en tirer et quel escompte leur accordent les négociants chez lesquels il fait ses achats.

„Les gens d'hôtels en Europe, à commencer par l'hôtelier lui-même (le plus souvent un ex-sommelier) jusqu'au bas de l'échelle, sont pénétrés du principe que non seulement l'honorable voyageur est là pour payer très cher le logement et la nourriture, mais encore qu'il faut empêcher tout contact entre lui et les commerçants jusqu'à ce que ceux-ci consentent à verser à l'hôtel une notable commission. Le voyageur a pour consolation le passage biblique: „J'étais un étranger et ils m'ont accueilli“.

„Deux ou trois jours après l'arrivée du voyageur, tous les employés de l'hôtel connaissent aussi bien que lui ses affaires, ses goûts, qualités, défauts, etc. J'en parle à bon escient. Prenez p. ex. l'hôtel . . . et l'hôtel . . . Dans ces établissements une lettre n'est jamais remise au voyageur avant d'avoir été examinée, tournée contre le jour et ouverte, si on présume que son contenu est de nature à intéresser l'association franc-maçonnique. Je le répète, l'usage d'ouvrir les lettres est plus ou moins répandu dans tous les hôtels.

Parlons maintenant des pourboires. N'est-ce pas une impudence de la part des propriétaires d'hôtels de faire rétribuer leurs employés par le voyageur? On nous dit bien que chacun est libre de donner ou non un pourboire, mais le voyageur qui s'en abstient n'a plus la vie douce pendant son séjour à l'hôtel. L'hôtelier sait cela et feint de ne rien voir lorsqu'un homme de sa garde de mendiants s'apprête à rendre un service à quelque voyageur. Je parcours depuis 45 ans l'Europe et je n'hésite pas un instant à déclarer qu'au moins dans les grandes villes, les hôteliers et leur personnel sont ou bien de misérables esclaves et chiens couchants, ou bien des tyrans dépourvus de tous scrupules et qu'une nombreuse phalange de gens qui se respectent, c'est-à-dire d'adversaires du pourboire, devrait combattre leur maudit et immoral système de mendicité et d'extorsions.

Pour ma part, je donnerais volontiers une certaine somme dans ce but louable, si j'avais la certitude de faire poursuivre judiciairement quelques-unes de ces „harpies“. Il est vrai qu'en France p. ex., où la corruption est à l'ordre du jour, il serait difficile d'obtenir une condamnation. Il me semble que la population de cet „heureux pays“ a perdu toute peur et ne rougit pas de vivre aux dépens des étrangers, en d'autres termes de vivre plus agréablement que ce n'est possible par des moyens honnêtes. A côté de cette méthode d'exploitation, il y a les sales feuilles du boulevard, lesquelles passent leur temps à dénigrer les étrangers qui pourtant amènent l'eau à leur moulin et dont l'argent sauve de la misère une foule de Français.

Nous vivons à une époque où toute homme intègre a la possibilité de s'enrichir honnêtement en ouvrant un établissement dont les employés sont rétribués selon les conditions de l'offre et de la demande et auxquels il est interdit, sous peine de renvoi immédiat, d'importuner les gens et de mendier des pourboires. Le propriétaire qui ne paie pas ses employés, mais les autorise à gagner leur vie au moyen de pourboires, est un ignoble et abject gredin qui mérite

d'être mis à l'index (Le boycottage du „New-York Herald“ par les hôteliers européens serait également tout indiqué. La Réd. de l'„H.-R.“). Si mes affaires ne m'y appelaient pas, vraiment je ne remettrais plus les pieds en Europe (calamité en effet des plus redoutables. La Réd. de l'„H.-R.“), tellement je suis dégoûté de ce qu'on voit journellement dans les hôtels, restaurants, cafés, parmi les cochers de fiacres et même dans les maisons particulières hantées par un mendiant de la pire espèce, le concierge. Si tout cela est conforme à la justice, c'est alors évidemment que le Tout-Puissant a ordonné que la population terrestre parlant l'anglais soit chargée de nourrir et entretenir tous les mendiants du monde.

Raisonnons un peu: que dirait-on d'un banquier ou d'un négociant qui, au lieu de rétribuer ses employés, les autoriserait ou plutôt les obligerait — car il faut vivre finalement — à faire ces méprisables courbettes que nous connaissons tous si bien, afin que le client leur paie leurs appointements qui seront suffisants ou insuffisants, selon le cas? Mais ce n'est pas tout: beaucoup d'hôteliers et de restaurateurs perçoivent de leurs sommeliers une somme fixe, afin que ceux-ci carottent d'autant le public (je tiens d'un garçon de café qu'il n'aurait pas de quoi vivre, s'il ne volait le patron ou les clients). C'est pourquoi j'ai depuis longtemps adopté comme règle préventive en voyage cette devise: „tu sera carotté partout et en tout temps“ et c'est pourquoi aussi j'ai déjà rossé quelques-uns de ces mendiants qui m'avaient choisis comme objectif de leurs opérations habituelles. Dois-je parler de la bravoure, de la valeur chevaleresque, de l'estime de soi-même, de la noblesse de sentiments, de l'indépendance de ces vaillants nations du continent (dont une à peine est assez forte physiquement pour envelopper une livre de beurre et financièrement pour payer ses dettes)? Non, car c'est le spectre toujours grandissant de la mendicité qui enfle ces heureux pays d'un bout à l'autre.

Un contempteur de la mendicité et de la corruption.

Note de la Rédaction de l'„Hôtel-Review“. Nous avons dit plus haut que nous nous abstenions de toute réflexion sur l'article ci-dessus; néanmoins nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se souvenir, lors de la visite de M. Millet, que le „New-York Herald“ ne perd pas une occasion d'ouvrir complaisamment ses colonnes à des articles injurieux pour les hôteliers. Si ce journal a entrepris cette campagne de pourboires pour battre le tam-tam en faveur de ses propres intérêts — ce qui ressort avec évidence de la publication des réponses aux questionnaires sur le pourboire —, nous avouons qu'il a choisi là un sujet tout à fait approprié au but qu'il poursuit.



Eiweiss in heissen Tagen schnell zu schlagen.

Jede Hausfrau weiss, welche Schwierigkeit an heissen Tagen das Schlagen des Eiweisses macht; selbst bei viertelstündiger Kraftanstrengung will es nicht steif werden. Hat man Eis zur Verfügung, so tut man einige Stückchen davon mit einem Löffel Salz in kaltes Wasser und stellt das Gefäss mit dem Eiweiss 5 Minuten hinein, das Schneeschlagen wird dann rasch gelingen. Hat man kein Eis, so kühlt man das Wasser durch reichlicheren Salzzusatz, streut auch an das Eiweiss selbst eine kleine Prise Salz und stellt sich damit in Zugluft — notabene, wenn man das vertragen kann; auch bei Anwendung dieses kleinen Hilfsmittels wird das Eiweiss rasch steif werden.

Lampendocht aus Mineralstoff.

Man weiss, wie vorsichtig der Docht einer Petroleumlampe behandelt werden muss, damit man ein ruhiges, gutes und gleichmässiges Licht erhält. Dieser Kampf mit der Lampe soll durch die Erfindung des Steindochtes von Mayer in Stuttgart nun vollkommen gehoben sein. Der Steindocht besteht aus einem porösen Mineralstoff und wird bei sehr hoher Temperatur und unter Verwendung starker Drucke angefertigt. Das Petroleum saugt sich durch diese Masse herauf, vergast und erzeugt die Flamme. Der einzige Uebelstand, den der Steindocht besitzt, liegt in seiner Zerbrechlichkeit. Vorsichtig behandelt soll aber eine mit ihm ausgestattete Lampe monatelang gleichmässig, ohne zu rauchen oder zu düften, Licht spenden.

Was der Engländer für unanständig hält,

- sind 20 Dinge, und zwar: 1. Geräuschvolles Lachen. 2. Lesen, während andere sprechen. 3. Etwas vorlesen, ohne dazu aufgefordert zu werden. 4. Sprechen, wenn andere Leute mit Lesen oder mit Schreiben beschäftigt sind. 5. In Gesellschaft sich die Nägel zu beschneiden oder zu benagen. 6. In einem fremden Hause auszuspeien oder ohne Erlaubnis zu rauchen. 7. Vor Beendigung des Gottesdienstes die Kirche zu verlassen. 8. Während des Gottesdienstes zu flüstern oder gar zu lachen. 9. Fremde neugierig anzustarren. 10. Einen Besucher zu empfangen, ohne ihm einen Stuhl anzubieten. 11. Mangel an Ehrfurcht gegen das Alter. 12. Aeltere Personen belehren zu wollen. 13. Irgend ein Geschenk ohne Dank anzunehmen. 14. Sich zum Mittelpunkt jeder Erzählung zu machen. 15. Ueber ein Versehen unserer Mitmenschen zu lachen. 16. Ueber andere in Gesellschaft zu spotten. 17. Ein Gespräch durch ein anderes zu unterbrechen. 18. Ueber die Toiletten der Gäste zu kritisieren. 19. Am Tische gleich nach dem Niedersetzen zu essen. 20. Jemand nicht ruhig anzuhören.



Luzern. Eine englische Gesellschaft plant den Bau eines grossen Hotels in der Nähe des Bahnhofes.

Bad Lobenstein in Thüringen erhält elektrische Beleuchtung; schon Ende Oktober wird die neue Anlage fertig sein.

Die Pilatusbahn beförderte im Monat September 5555 Personen (1895: 8484). Seit Anfang des Jahres 30,520 Personen (gleiche Periode 1895: 39,556).

Friedrichshafen. Hotel zur Krone wurde ohne Inventar für 112,000 Mark von einem Kloster angekauft, um das Haus in ein Töchterinstitut umzuwandeln.

Innsbruck. Hotel de l'Europe wurde von den Erben Reinhardt für 273,000 Gulden an Herrn Hanreich, vom Hotel Kaiserin Elisabeth in Zell am See, verkauft.

Landesausstellung. In seiner Sitzung vom 6. Oktober setzte das Centralkomitee den Eintrittspreis in die Ausstellung am Schlussstage, 18. Oktober, auf 20 Cts. fest und beschloss, dass das Schweizerdorf bis zum 11. November geöffnet bleiben solle.

Stansstad. Das Hotel und Pension Winkelried, welches seit vielen Jahren von der Familie Hübler betrieben wurde, ist an Herrn Robert Hübler, Sohn, käuflich übergegangen und wird nach vollständiger moderner Renovation mit 1. Mai 1897 weitergeführt.

Schweizer Alpenklub. Die Delegiertenversammlung des schweiz. Alpenklubs hat den Antrag der Sektion Chaud-de-Fonds, es möchten die schweiz. Hoteliers ersucht werden, den Mitgliedern des S. A. C. ermässigte Preise zu gewähren, mit grossem Mehr verworfen.

Federvieh zu schlachten. Um Federvieh zu schlachten, dass das Blut im Körper bleibt und das Fleisch eine schöne rote Farbe behält, stosse man ein sehr scharfes Instrument schnell zwischen den Hinterkopf und den ersten Halswirbel; diese Operation dauert nur eine Sekunde.

Die Pilatusbahn bleibt, sofern es die Witterungsverhältnisse gestatten, noch bis zum 15. da im fahrplanmässigen Betrieb (täglich 3 Züge in jeder Richtung). Vom 16. Oktober ab verkehrt alsdann noch täglich ein Extrazug mit beidseitig direkten Anschlüssen an Dampfboot und Brunnigbahn.

Internationaler Verein der Gasthofbesitzer. Die Generalversammlung musste, da am 19. Oktober der Kaiser und die Kaiserin Wiesbaden besuchen, um einen Tag verschoben werden. Der Empfang der Gäste ist daher vom 18. auf den 19. Oktober und die Generalversammlung auf den 20. Oktober verlegt worden.

Zeitgemäss. A.: Was treiben Sie denn jetzt? — B.: Ich gebe einen „Fremdenführer“ heraus. — A.: Es gibt ja schon so viele. — B.: Das schadet nichts, ich mache doch ein gutes Geschäft. Ich nehme nur Hotels und Restaurants auf, die man nicht besuchen darf. Wer nun darunter nicht erwähnt sein will, muss vorher ordentlich bezahlen.

Aus Reichenhall wird gemeldet: In unserem Bade ist für das nächste Jahr eine acrostaticische Bergbahn auf den Hohenstauffen projektiert und zwar nach dem System Volderauer, an dem der Erfinder bereits 20 Jahre arbeitet. Der Ballon bewegt sich auf einer Schiene, die Passagiere sitzen in einer Gondel, durch die ein Seil geht, welches mit der Laufvorrichtung in Verbindung gebracht ist.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 19. Sept. bis 23. Sept. 1896: Deutsche 308, Engländer 300, Schweizer 154, Holländer 31, Franzosen 52, Belgier 13, Russen 36, Oesterreicher 15, Amerikaner 43, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen, 28, Dänen, Schweden, Norweger 10, Angehörige anderer Nationalitäten 12. Total 1001, darunter waren 121 Passanten. Im gleichen Zeitraum des Jahres 1895: 939.

Die Bilanz eines Menschenlebens ist durch einen Korrespondenten des „Scientific American“ gezogen worden, der berechnet hat, dass das Leben eines Fünfzigjährigen im Durchschnitt umfasst: 6500 Tage Arbeit, 6000 Tage Schlaf, 4000 Tage Zerstreungen und Vergnügen und 500 Tage Krankheit. Im Laufe dieser Zeit werden durchschnittlich verzehrt in 36,000 Mahlzeiten: 6000 Kilo Fleisch, 1500 Kilo Fisch, Eier und Gemüse und 32,000 Liter Flüssigkeiten. Die dabei zurückgelegte Wegstrecke würde 200,000 Kilometer betragen.

Luzern. Verzeichnis der in den Gasthöfen und Pensionen Luzern im Monat September 1896 abgestiegenen Fremden: Deutschland 4295, Oesterreich-Ungarn 424, Grossbritannien 3500, Vereinigte Staaten 31, Franzosen 1061, Frankreich 1989, Italien 754, Belgien und Holland 549, Dänemark, Schweden, Norwegen 86, Spanien und Portugal 129, Russland (mit Ostseeprovinzen) 453, Balkanstaaten 47, Schweiz 2456, Asien und Afrika (Indien) 105, Australien 34, Verschiedene Länder 67. Zusammen 15,919. Total seit 1. Mai 93,611 (1895: 98,112).

Der Verein der Berliner Gasthofbesitzer beschloss im Januar dieses Jahres die Errichtung einer Krankenkassen- und Begräbniskasse für Angestellte und betraute mit den Vorarbeiten den Vorsitzenden des Vereins Herrn Robert Heinrich und den Protokollführer Herrn Drachholz. Dieselben wurden im Mai der Generalversammlung vorgelegt und von derselben en bloc angenommen. Nachdem inzwischen die behördliche Genehmigung des Statuts erfolgt, fand am 9. September im Kaiserhof die konstituierende Generalversammlung der Kasse statt. Nach Mittheilung des Herrn Vorsitzenden waren bis zum Tage der Konstituierung bereits aus etwa 80 Hotels über 1600 Angestellte als Mitglieder angemeldet. Mit dieser ersten Wohlfahrts-einrichtung soll nun gleich die zweite, die Errichtung eines Placierungs-Bureaus folgen. Dieser Arbeitsnachweis soll möglichst kostenlos sein, also damit dem Commissionair-Unwesens, dem Zahlen sehr hoher Provisionen gesteuert werden.

Ein Ueberblick über die gegenwärtigen und bis zum Schlusse des Jahrhunderts noch in Aussicht genommenen Ausstellungen wird von englischer Seite veröffentlicht. Im Jahr 1896 finden wir ausser den Ausstellungen in Berlin, Nürnberg, Leipzig, Dresden, Kiel folgende: Wien landwirtschaftliche Maschinen, Budapest Millennium-Ausstellung, Prag Internationale Pharmaceutische Ausstellung, Innsbruck Hygienische Ausstellung, Genf Schweizerische Landes-Ausstellung, Odessa Industrie und schöne Künste, Nishnij-Nowgorod Nationale Ausstellung, Lyon Ausstellung für Natur-Hygiene, Rouen National und Colonial Ausstellung, Cannes Internationale Ausstellung, London Motoren und automatische Wagen (Automobile), Barcelona